

LA VIE PARISIENNE



UN COUP DE VENT

Pour l'Exposition de Blanc,
tournez la couverture... et voyez
à la page 83.

LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.
RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS
UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)
UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
Trois Mois : 10 francs

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

**GOUTTES
DES
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

POUR NOS SOLDATS

FOUREY-GALLAND

PASTILLE RECONSTITUANTE
CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-30
et toutes bonnes maisons d'alimentation.

BOTTES DE TRANCHÉES
en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.
Employées avec succès l'hiver dernier.
PRIX, franco : DIX francs.
CHAPUIS, 8, rue Tronchet

TOILETTE MONPELAS

PHILODERMIQUE

**CRÈME
MALACEÏNE**

PARIS
MONPELAS
Parfumeur Chimiste

POUR VOTRE TOILETTE
MADAME

**Soldats!..
LE BRACELET
D'IDENTITÉ**

En Maroquin. Brev. S.G.D.G.
Exigez la marque.

vous est indispensable parce
qu'il contient la plaque
d'identité et renferme une
feuille parcheminée sur
laquelle vous inscrivez
tous vos renseignements.

Bracelet porte-fiche et plaque 1.50
— avec montre, depuis 15 »
— av. montre ancre, heure lum. 25 »
Envoi franco mandat-poste ou carte.

Gros : **COMPTOIR ANGLO-FRANCO BELGE**,
45, rue La Fayette, Paris.
Nomenclature de tous articles sur demande.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Hoyama

PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

ARTISTIC PARFUM
GODET

Contre les
**RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME**
Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes
de **TROUETTE-PERRET**

FLACON : 2^{fr}50 toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

BIJOUX Plus haut Cours
COMMISSION **ACHAT**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré
d'Estampes galantes en couleurs
de RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,
MANEL FELIU, M. MILLIÈRE, WEGENER,
HÉROUARD, LÉO FONTAN, etc. F^o 0 fr. 50
Un colis de 5 jolies estampes galantes en couleurs de
Raphaël Kirchner et Hérouard. F^o contre 25 fr.

VIENT DE PARAÎTRE :
3 séries de cartes postales en couleurs d'un art
exquis, par RAPHAEL KIRCHNER

Les Péchés capitaux. 1 fr. 50 la pochette de 7 cartes.
Paris à Cythère.. 1 fr. 50 —
Blondes et Brunes.. 1 fr. 50 —
Les 3 séries, franco, 4 fr. 50. — Etranger, 5 fr.
" L'HEURE DU PÊCHÉ "
Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.
Enorme succès. 27^e mille. Franco, 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, PARIS

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Diplôme de héros.

Dans certains secteurs particulièrement exposés aux attaques furieuses de l'ennemi, on peut bien dire que tous les braves poilus qui y combattent et y souffrent méritent la Croix de guerre. Ils la méritent *tous*. C'est pourquoi on ne la leur donne pas car on ne saurait distribuer en bloc, d'une façon en quelque sorte collective, une distinction qui doit demeurer exceptionnelle...

Il y a ainsi le petit coin des Ep..., avec son village meurtri et son promontoire chaque jour foudroyé par les obus. Là, pendant des mois, des combats sanglants se sont livrés. Là, l'héroïsme a été chose quotidienne... Comment reconnaître et récompenser dignement le courage

des vaillants qui s'y sont prodigués ?

Le chef de corps qui commande là-bas a eu une idée heureuse et juste. Il a fait établir un diplôme — tout simplement — un diplôme qui témoigne, sans phrases, que le soldat X... ou le sergent Y... a combattu aux Ep...

Voilà, certes, un diplôme qui vaudra la croix de guerre et qui aura plus de prix encore, car ni M. Botrel, ni même le chef armurier de X... ne pourront le faire encadrer !



A forfait.

La jolie Liliane B...il avait débuté en « faisant le nu », au music-hall. Les tribunaux ayant coupé une partie de son rôle, Liliane ne jouait plus les *apothéoses* que pour deux intimes, deux connaisseurs : « Petit-Ami », et « Bon-Ami ».

La guerre survint. « Petit-Ami » est dans les tranchées, où il regrette désespérément sa chère Liliane. Fort heureusement, « Bon-Ami » est un homme d'âge ; il est resté, et, grâce à lui, Liliane ne souffre pas trop de la rigueur des temps.

« Bon-Ami » est un homme d'affaires. Joaillier souvent, tapissier parfois, marchand d'automobiles à l'occasion, il rachète aux petites amies de Liliane, provisoirement gênées, les bijoux, les meubles ou les autos qu'il leur revendra en des jours meilleurs. Actuellement, il contribue à la Défense Nationale en concluant avec l'Administration Militaire des marchés qui ne lui font pas regretter ceux du temps de paix.

Aussi dépense-t-il sans compter ; ou, plutôt, comme s'il ne comptait pas, car il tient soigneusement ses livres. La preuve en est qu'il disait, l'autre soir, à Liliane :

— Je me suis livré, chère amie, à un petit calcul. Savez-vous bien que chaque fois que j'ai eu le plaisir de vous aimer, il ne m'en a pas coûté moins de cent francs ?

— Que ne le faites-vous plus souvent, répondit la douce Liliane ; il ne vous en coûterait que cent sous.



Simple avis.

Là-bas, aux Ternes — avenue Niel, exactement — quartier assez élégant comme l'on sait, une mercière à qui sa clientèle reprochait le peu de solidité de ses bas de soie, vient d'afficher à sa vitrine un écriteau ainsi conçu :

Mes bas de soie seront désormais d'une solidité à toute épreuve. Je les essaie moi-même avant de les vendre.

Si la mercière a une jolie jambe, cette annonce lui attirera peut-être des clients, mais quelle impression fera-t-elle sur ses clientes ?



O Galilée !

C'est dans l'*Ile des Pingouins* que Dieu le Père, s'en tenant à son vieux système scientifique, prétend que le Soleil tourne autour de la Terre. Dieu le Père dédaigne Galilée...

Il a raison, peut-être. Un journaliste du Cher, qui a les mêmes idées que Dieu le Père, écrit, en effet, dans le *Journal du Cher* du 17 janvier :

« Si Guillaume II mourait, la Terre n'en serait pas arrêtée pour cela dans sa course, et le Soleil continuerait de tourner ! »



Confusion.

Dans une ville du centre fort industrielle, le commandant d'armes est un brave homme de capitaine, bonnetier dans le civil, à L.....

L'autre jour, à une remise de croix de guerre, le capitaine commença ainsi son discours :

« Sous-officiers, caporaux et soldats, je suis fier d'avoir à vous remettre publiquement l'insigne du courage et de la vaillance. Dans toute la plus noble acception du terme, vous êtes des héros ! Vous êtes aussi les fiers amants de Juliette..., de notre chère et étincelante Juliette..., etc... etc... »

Il y eut un petit froid. Des spectatrices rougirent. Les braves poilus levèrent les yeux au ciel en cherchant quand ils avaient bien pu connaître cette Juliette?... Et ils doutaient de leurs mœurs — ou de leur mémoire.

Mais tout s'expliqua ! Le capitaine avait confondu Juliette avec Rosalie — cette Rosalie qui, pour les poilus de l'intérieur — incarne la baïonnette... Quant à Juliette, c'est le nom de la femme du capitaine.



En revenant de la « Revue ».

Voilà bien longtemps déjà que les Parisiens se plaignent du manque de voitures à la sortie des théâtres. On a proposé divers expédients pour améliorer cet état de choses, les uns humoristiques comme celui d'Ernest la J.unes.se, qui voulait réquisitionner les « paniers à salade » mis au rebut ; les autres un peu moins amusants, car ils émanaient de conseillers municipaux, mais aussi peu pratiques. Malgré tous les projets et toutes les promesses, la situation reste la même et celui qui va au théâtre court grand risque d'être obligé de revenir *pedibus cum jambis*.

Les plus à plaindre, en cette affaire, ce sont les artistes qui souvent sont retenues au théâtre jusqu'à une heure très avancée. Attendre une demi-heure, sinon une heure, sous la pluie, un taxi problématique ne leur va pas du tout. Quelques grandes vedettes, telle M^{lle} Marthe R.gn.er, ont bien, pour simplifier les choses, loué temporairement un appartement dans un hôtel du centre. Mais c'est là un luxe que ne sauraient se permettre la plupart des théâtreuses...

Les artistes d'une coquette petite salle boulevardière, les *Capucines*, pour ne la nommer pas, viennent d'inventer un moyen de transport... coopératif ! Quand la fin de la représentation approche elles prient le chasseur de vouloir bien leur retenir un taxi dans lequel elles s'engouffrent toutes, une fois qu'elles sont démaquillées et rhabillées. La voiture les dépose, chacune à son tour, à leur domicile, et la dernière arrivée règle le chauffeur. Et le lendemain elles partagent les frais.

Pascal a inventé l'omnibus ; ces demoiselles ont réinventé l'autobus des théâtres.



La guerre en dentelle.

La mode des jupes amples et courtes a remis en faveur les « dessous » qui sous la jupe entravée ou longue étaient encombrants.

La fanfreluche a repris tous ses droits sur la femme. Les élégantes porteront-elles des jupons de soie, de dentelle ou de simple linon ? Ajouteront-elles un fouillis de rubans aux tissus vaporeux ou froufrounants chiffonnés par la main des lingères ? Ce sont là de grosses questions longuement débattues à l'heure du thé.

Il est cependant quelques récalcitrantes qui ne veulent absolument pas se soumettre aux nouvelles exigences de la mode. Pourquoi s'encombrer d'un jupon ou d'un « indispensable » : pourquoi ne pas s'en tenir à la combinaison si pratique de la chemise-culotte ?

Et la guerre — une petite guerre... en dentelles, c'est vraiment le cas de le dire — s'est déclarée à ce sujet entre les Parisiennes. On ne prévoit pas qu'elle dure plus de six semaines !

PAGÉOL et PROSTATE



La découverte du PAGÉOL a fait l'objet de deux communications par des professeurs des Ecoles de Médecine à l'Académie de Médecine de Paris et à l'Académie des Sciences de Paris.

Communication à l'Académie de Médecine (3 décembre 1912):

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le PAGÉOL, et les résultats toujours excellents, et parfois étonnants, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

Communication à l'Académie des Sciences (27 janvier 1913):

« Le PAGÉOL réalise un merveilleux ensemble, une fédération savamment combinée des principaux agents qui ont fait leurs preuves dans la thérapeutique des voies urinaires... il régénère tout ce qu'il touche, combattant sur sa route le fâcheux gonocoque qu'il extermine dans ses refuges. »

P.S. — Le Pagéol est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est.) — La demi-boîte, franco 6 fr. Etranger, franco 7 fr. La grande boîte franco 10 francs. Etranger, franco 11 francs.

La PROSTATE est hypertrophiée. Il importe de la dégonfler chez tous les hommes âgés!

ALBUMINURIE, MALADIES DE LA VESSIE ET DU REIN, CYSTITES, PROSTATITES, ÉCOULEMENTS, FILAMENTS, RETRECISSEMENTS, HYPERTROPHIE de la Prostate, MÉTRITES, PYURIES

PAGÉOL évite la sonde

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

POUR NOS BRAVES

SOLDATS! Vous vous chaufferez pendant un quart d'heure pour 6 cent. — La boîte de 20 tablettes: 1 fr. 20 (envoi au front recommandé 1 fr. 40). En vente partout et à l'usine BEAUCHAMP, 14, rue Alexandre-Dumas, Paris

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats Successions. Vois. Surveillance, etc. Missions Paris. France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS, DOS TROP GRAS, HANCHES FORTES, etc. Disparaissent vite avec l'ANTI-OBÈSE NEPPO EN FRICTIONS le seul produit hygienique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50 Docteur E. H. NEPPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

SECRET de BEAUTÉ GERMANDRÉE

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

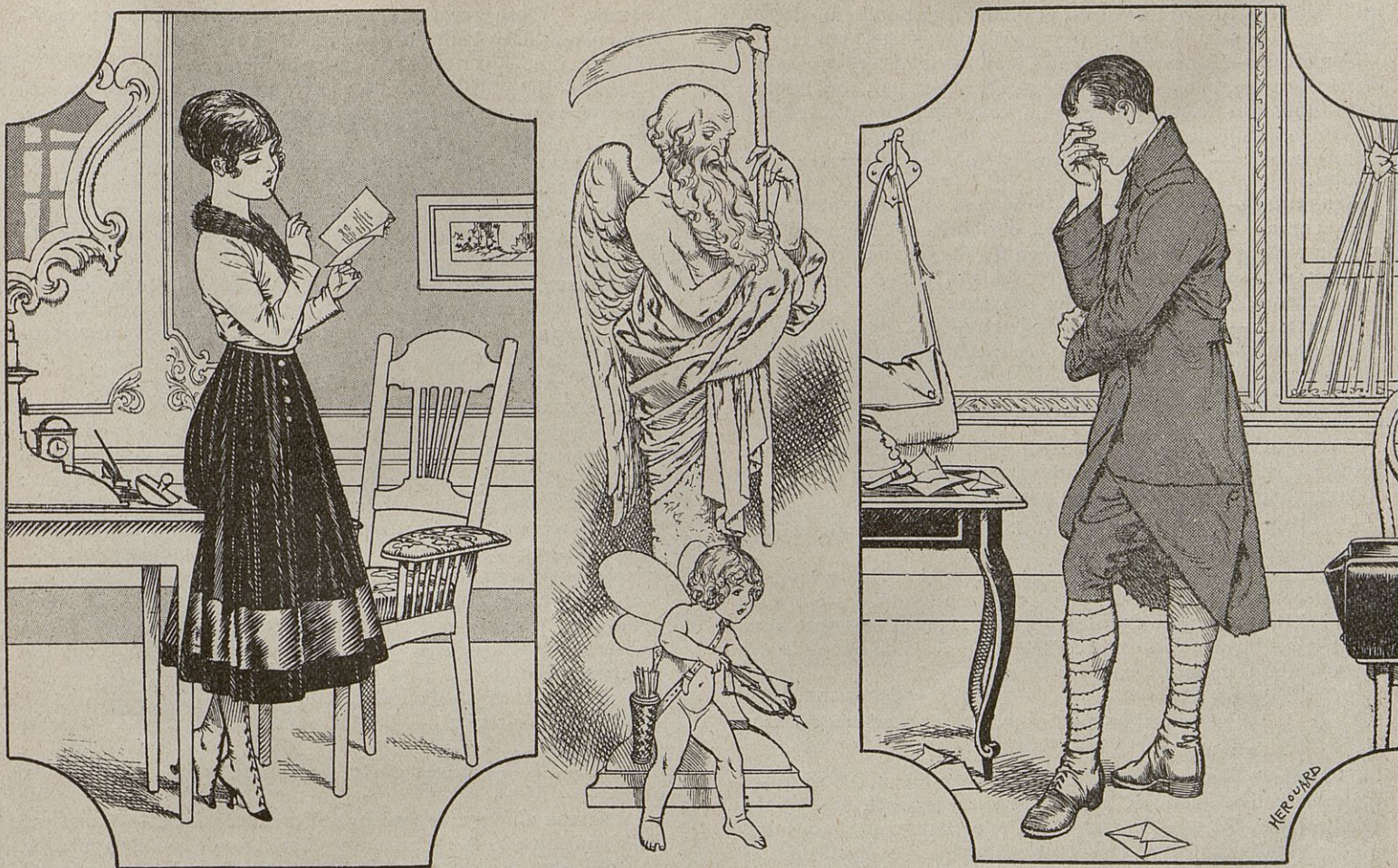
NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS
**L'HIVER A LA CÔTE D'ARGENT
ET AUX PYRÉNÉES**

Pour la convalescence de nos chers blessés, pour le retour à la santé de ceux qu'ont momentanément abattus les épreuves, les émotions et les angoisses de la guerre, nulle région n'offre un climat plus agréable, des stations d'hivernage plus accueillantes, que la Côte d'Argent et les Pyrénées.

Les relations entre Paris-Quai d'Orsay et ces régions s'effectuent, en outre, avec toute la rapidité et tout le confort désirables. En 12 heures environ plusieurs express de jour et de nuit comportant des voitures directes des 3 classes à destination d'Hendaye et de Pau, permettent d'atteindre Arcachon, Dax, Pau, Biarritz, St-Jean-de-Luz et Hendaye.



QUINZE JOURS DE "CONVALO" (*)

ou LE RETOUR DE DON JUAN

Chez Germaine.

GERMAINE. — Mais ne vous excusez pas, monsieur Ballezard ; c'est très gentil d'être venu me voir comme ça, en camarade, à l'improviste. Et chaque fois que vous en aurez l'occasion...

BALLEZARD. — Notre permission prend fin demain.

GERMAINE. — Déjà !

BALLEZARD. — Alors j'ai jugé qu'il me restait un devoir à remplir, vis-à-vis de vous, madame, et aussi de votre... de Jean.

GERMAINE. — Parlez, monsieur Ballezard.

BALLEZARD. — Je connais Jean. On ne vit pas impunément en frères d'armes comme nous, pendant des mois... Il y a des moments où l'on pense tout haut, et même où l'on se dit des choses que l'on ne s'avouerait pas à soi-même... Jean est fier, un peu orgueilleux, si vous voulez... il ne veut rien demander, à personne. Ainsi, il partageait ses vivres avec tout le monde, mais pour lui faire accepter la moindre des choses, c'était la croix et la bannière... En somme il faut prévoir ce qu'il désire...

GERMAINE. — Et que désire-il ?

BALLEZARD. — D'abord vous revoir.

GERMAINE. — Soit. Rien n'est plus naturel.

BALLEZARD. — Vous ne pourriez pas l'inviter ? Oh ! une petite lettre de rien du tout.

GERMAINE. — Si... Je crois que je suis docile ?

BALLEZARD. — Oh ! oui, madame ; c'est que vous sentez bien aussi que je suis un ami et que mes conseils sont bons.

GERMAINE. — Je vais donc rédiger un pneumatique et vous le mettrez vous-même à la poste.

BALLEZARD. — Ce n'est pas tout... Je viens encore vous

demander d'être avec Jean... très tendre... très maternelle, très indulgente... n'est-ce pas ?

GERMAINE. — J'ai été tout cela mon pauvre monsieur Ballezard : tendre jusqu'à la faiblesse, maternelle jusqu'à l'aveuglement et indulgente jusqu'à la sottise... Il est très bien de me conseiller tant de vertus, mais à lui, qu'avez-vous dit ?

BALLEZARD. — Rien.

GERMAINE. — Vous voyez !

BALLEZARD. — Rien, parce que c'était inutile. Le temps et la séparation ont travaillé pour vous. Puis-je être franc ?

GERMAINE. — Oui.

BALLEZARD. — Jean commence seulement à vous aimer... Il va vous aimer... Il aime... et c'est la première fois que ça lui arrive...

GERMAINE. — Oh !

BALLEZARD. — Je l'affirme. Il se défend contre cet amour, parce que ce sera la mort définitive de don Juan... Il essaie encore de lutter. Il plastronne. Mais au fond !...

GERMAINE. — Je demande des preuves.

BALLEZARD. — En voulez-vous mille ? Le matin, il se jette sur son courrier avec avidité et comme ce courrier ne contient rien de vous, il ne décachette même pas les enveloppes et se met à lire les journaux.

GERMAINE. — Croyez-vous ?...

BALLEZARD. — Attendez... S'il sort, ses pas le mènent infailliblement dans vos parages... Il n'en a pas l'air... il se promène... il prétend s'intéresser beaucoup aux boutiques de votre rue et elles n'ont pourtant rien d'exceptionnel... Un marchand de primeurs... un marchand de marrons... un crémier... Nous avons pris le frais trois ou quatre fois à la terrasse du café qui est en face de chez vous... En plein mois de décembre ! Nous avions l'air de deux loufoques, sauf votre respect... Bref, dans la plupart des choses qu'il dit, il y a de vous madame... S'il parle des yeux

(*) Suite. Voir *La Vie Parisienne*, n° 45 à 52 (1915), et n° 1 à 4 (1916).

qu'il préfère, il décrit les vôtres, et quand il gribouille un dessin, histoire de passer le temps, je vous reconnais très bien...

GERMAINE. — Monsieur Ballezard, je ne demande pas mieux que de vous croire, mais si vous ne vous trompez pas, comment se fait-il que Jean ne soit pas venu ici, tout simplement... Il savait très bien que je ne me serais pas montrée inflexible...

BALLEZARD. — Oui, mais alors il n'y aurait pas eu de roman.

GERMAINE. — Croyez-vous que le roman soit nécessaire ?

BALLEZARD. — Pour vous autres, certainement... Vous en êtes aux premières pages ; votre mariage n'a été qu'une préface.

GERMAINE, *souriant*. — Manquée, vous l'avouerez.

BALLEZARD. — On ne lit pas les préfaces.

GERMAINE. — Vous êtes un excellent avocat...

BALLEZARD. — Vous allez donc écrire ?...

GERMAINE. — Tout de suite.

BALLEZARD. — Je vous remercie, madame... et je vous fais mes adieux.

GERMAINE. — Monsieur Ballezard, puisque vous repartez avec Jean... je vous le confie, veillez bien sur lui...

BALLEZARD, *ému*. — Je vous le promets...

Et Ballezard parti, Germaine écrit.

« Mon cher Jean,

« Venez me voir demain. Je vous demande de me consacrer votre dernière journée. D'ailleurs je vous ai attendu, ces temps-ci ; en vain ! Il est inutile de me répondre, car je sais que vous n'aimez pas beaucoup à écrire. Tâchez d'arriver de bonne heure et croyez-moi, de tout cœur, votre amie.

« GERMAINE. »

Le soir à huit heures, Germaine reçoit la réponse suivante :

« GERMAINE,

« J'éprouve le besoin de répondre à votre lettre. Ne serait-ce que pour vous demander, avec une grande anxiété, si je ne me trompe pas... Vous m'avez attendu, m'écrivez-vous ; moi aussi je vous ai attendue, avec un secret espoir que j'essayais de tuer en moi, car la vie n'est pas féconde en belles surprises et elle a toujours été pour moi facile et brillante en apparence, mais cruelle et inexorable en vérité. Germaine, je viens à vous avec tout mon repentir, avec le regret de ce que j'ai gâché. Mais je veux croire que le sang que j'ai perdu là-bas rachète les larmes que je vous ai fait verser. Il me semble que tout ce que j'avais de mauvais s'est échappé par cette blessure et que je suis maintenant, pour affronter la vie, un homme nouveau. J'irai jusqu'au bout de ma confession : j'ai tenté de reprendre ces jours derniers mes vieilles habitudes. Je suis revenu de cette expérience avec cette constatation : « Quoi ! Ce n'était que cela ! » Mais je n'en étais pas autrement triste. Au contraire, j'avais en moi une richesse inconnue qui me gonflait le cœur. Je pensais à vous et je construisais des plans d'avenir où vous figuriez. Bien que je ne sois pas un fin psychologue je tentais, pour m'éclairer définitivement, de me reporter au passé, à notre pauvre passé... Il n'existait plus. Au bas de cette récapitulation, il ne me restait qu'une conclusion à ajouter. C'est fait. Germaine, de toute mon âme, je vous aime. Je vous aime, Germaine, et je ne trouve plus rien d'autre à écrire, car ces mots m'éblouissent. Et voilà. Je remets mon sort, je remets ma vie entre vos mains. De l'accueil que vous me ferez demain, quand j'entrerai, dépend mon bonheur. Pourtant, je ne veux point peser sur votre décision. Je connais votre sincérité. Mais je pars, je vais me battre. Il serait indigne d'abuser de la situation et de vous arracher un consentement.

« Donc, je n'irai chez vous demain que si vous m'y autorisez par un mot que j'attends... »

Au dîner dans un restaurant, entre Griotte et Ballezard, Jean se montre nerveux.

MONSIEUR GRIOTTE. — Il y a ici de bien jolies femmes.

JEAN. — Ah !

MONSIEUR GRIOTTE. — Soyez poli ; regardez-les ; cela ne vous coûte rien et cela leur fait tant de plaisir !

BALLEZARD. — Il y a même beaucoup de dames seules ; mais cela n'est pas choquant, parce qu'on voit bien à leurs yeux qu'elles regrettent quelqu'un... C'est comme si elles étaient accompagnées.

MONSIEUR GRIOTTE. — Et puis une remarque à faire : les jolies femmes sont jeunes, en 1916.

JEAN. — C'est vrai. Celles qui n'étaient jolies que par tradition entrent dans l'affreux domaine de la réalité.

BALLEZARD. — On se fait, à ces robes courtes...

JEAN. — Hâte-toi d'en profiter, car on ne les a voulues courtes que pour pouvoir les faire ensuite très longues, traînant jusqu'à terre.

BALLEZARD. — Mon Dieu comme cela doit être fatigant de suivre la mode !

JEAN. — Beaucoup, pour ne point avoir à la suivre, la précèdent. Ainsi font les messieurs roublards pour les petites femmes, dans la rue...

MONSIEUR GRIOTTE. — Ainsi j'ai procédé... jusqu'au jour où j'ai constaté que je n'étais plus avantageux à être considéré de dos — à cause de cette tonsure que le chapeau est impuissant à cacher... la fâcheuse demi-lune !...

JEAN. — Comment monsieur Griotte, vous suivez...

MONSIEUR GRIOTTE. — Oui, mon ami, je suivais, mais je ne suivais que celles à qui cette marque d'irrespect faisait plaisir... Et même chez celles qui me rabrouaient je constatais une secrète satisfaction... Celle de dire le soir au mari ou à l'ami : « Tu ne sais pas, il y a un imbécile qui ne voulait plus me lâcher ». Et l'autre regrettait tout haut de ne point avoir été là pour m'administrer une raclée qu'il décrivait copieusement. Un couple de plus était heureux, grâce à moi... Je faisais ainsi l'automne d'un bout de conduite à ces dames alourdies par l'âge, mais qui gardent encore un brin de prétention. Je leur offrais un semblant d'aventure qui les rajeunissait. Jean, vous ne mangez guère...

JEAN. — Je n'ai pas d'appétit.

MONSIEUR GRIOTTE. — Il faut pourtant prendre des forces, pour là-bas.

JEAN. — Je suis très fort : je ne me suis jamais mieux porté.

LE MAÎTRE D'HOTEL, *se penchant à l'oreille de Jean*. — Monsieur, j'ai à vous dire de la part de cette dame blonde qui est à la table du fond, sur la droite, que cette dame s'appelle Antonine et qu'elle se souvient bien d'avoir connu monsieur ; elle a dit comme ça que je rappelle à monsieur la rue d'Astorg ; alors elle serait contente de dire un bonjour à monsieur...

JEAN, *bas*. — Répondez lui qu'elle est gentille comme un amour, mais que je dîne avec mon beau-père...

LE MAÎTRE D'HOTEL. — Oh ! alors... monsieur m'excusera...

BALLEZARD. — Je parie...

JEAN. — Ne parie pas ; tu perdrais... quelle heure est-il ?

MONSIEUR GRIOTTE. — Huit heures.

JEAN. — Déjà ! Il faut que je m'en aille. Vous me permettez... Garçon, vite, ma capote, mon képi.

MONSIEUR GRIOTTE. — Mais c'est fou ! Nous n'avons mangé ni les légumes, ni l'entremets.

JEAN. — Vous vous passerez de moi ; il faut que je m'en aille tout de suite...

Et Jean parti, M. Griotte et Ballezard restent consternés.

BALLEZARD. — Patatras !... Quelque rendez-vous !

MONSIEUR GRIOTTE. — Toute notre belle combinaison s'écroule !

BALLEZARD. — Quelle femme cela peut-il être ?...

MONSIEUR GRIOTTE. — Est-ce qu'on sait jamais avec lui... Pauvre Germaine...

Jean, arrivé dans son hôtel, n'attend pas l'ascenseur et grimpe quatre à quatre. Sur sa table une lettre l'attend. Il ne reconnaît pas dans les caractères fébrilement tracés, l'écriture d'habitude si nette, si soignée de Germaine, mais la lettre est signée d'elle, et elle ne porte que ce mot : « Venez. » Il embrasse le papier, redégringole l'escalier, reprend une auto et vingt minutes après son départ retrouve dans le restaurant M. Griotte et Ballezard qui restent ahuris...

JEAN, *rayonnant*. — C'est moi... La vie est belle ! je vous expliquerai... plus tard... Quoi, vous en êtes déjà à l'entremets... Je n'ai pas diné, je meurs de faim ; je prendrais bien... une entrecôte avec des pommes soufflées, par exemple. Bonjour, bonjour petite... C'est Antonine... Elle habite rue d'Astorg... Bonne petite ; elle a un nez ravissant... si on l'invitait à prendre quelque chose avec nous ?... Non, non... je n'ai rien dit... Ah ! je voudrais que tout le monde fût content ce soir !

(A suivre.)

FLIP.

NIVÔSE, PLUVIÔSE, VENTÔSE

Dessins de Ed. Tournaine.





LES ATTENTES

CELLE DE L'ÉPOUX

Appartement très pavoisé pour l'arrivée du permissionnaire. Des fleurs, une atmosphère parfumée, beaucoup d'attentions gentilles : le génie de la tendresse féminine a pensé à tout. Dans une robe qui à elle seule vaut un aveu, Hugnette attend, très nerveuse, les yeux sur la pendule.

CE QU'ELLE SE DIT :

« ...Il m'a écrit : « Je serai là vers sept heures!... » Le temps ne marche pas!... Il y a des minutes interminables!... Quand je pense que tout d'un coup, après une année, il va paraître là, devant moi, me tendant les bras, les lèvres, et que nos deux êtres seront comme jetés l'un à l'autre, sans une parole... car quoi se dire d'abord?... C'est l'étreinte, le vertige, le grand frisson, dont la seule idée, déjà, me bouleverse toute!... Oh! je suis dans un état!... Mes mains ont la fièvre!... Mon cœur bat avec une force!... Et moi qui étais une petite personne froide!... Je m'étonne à un point!... Lui, comment va-t-il être? Dans des bouts de lettres, on ne se donne pas, on ne se raconte pas!... On écrit trop pour la censure!... Mais je le connais, Georges, il sera encore bien plus bouleversé que moi. Ce que la guerre change les gens!... Elle nous aura révélés à nous-mêmes... Car, en somme, avant la guerre, nous étions ménage de luxe, assez tiède, et qui, à certain moment de crise, ne tient qu'à un fil!... On disait : « Mon mari! » — « Ma femme! » avec cette pointe d'ironie et d'indifférence qui était dans la manière élégante de porter le mariage. A présent, quand je pense à ces mots : mari, époux, ils ne me semblent plus dater de l'Histoire Sainte; je ne souris pas, — au contraire, je suis émue... Je n'avais pas bien compris décidément la valeur de l'homme... C'est très beau, en y réfléchissant, d'en avoir un à soi, bien à soi, et d'être pour lui la tendresse, la joie, le bonheur, le rével... J'ai pas mal de choses à me reprocher sur ce chapitre!... Je n'ai

pas été assez la petite femme tendre, amoureuse, caressante, pas assez la maîtresse. C'est cela que les hommes préfèrent. Plus on s'abandonne, plus on leur prouve qu'ils vous inspirent des folies, plus ils sont heureux. C'est bien un peu notre rôle, et, après tout, c'est notre plaisir aussi. Je le comprends mieux maintenant. Avec cette guerre, on réfléchit tant! Et puis la diète fait sortir le loup du bois!... Seule avec moi-même, je peux bien me dire cela!... A lui, je le ferai deviner. Et dès qu'il sera là, je vais lui montrer par un baiser... éperdu, un baiser d'amour, de désir, un baiser qui lui sera une révélation, je vais lui montrer la femme nouvelle et si gentille que je serai! Ce qu'il va être stupéfait, pauvre brave Georges, et ravi!... Car, là-bas, il n'a dû penser qu'à moi et... qu'à



L'ARITHMÉTIQUE SANS PROFESSEUR



L'ADDITION



LA SOUSTRACTION

LES QUATRE RÈGLES EN IMAGES



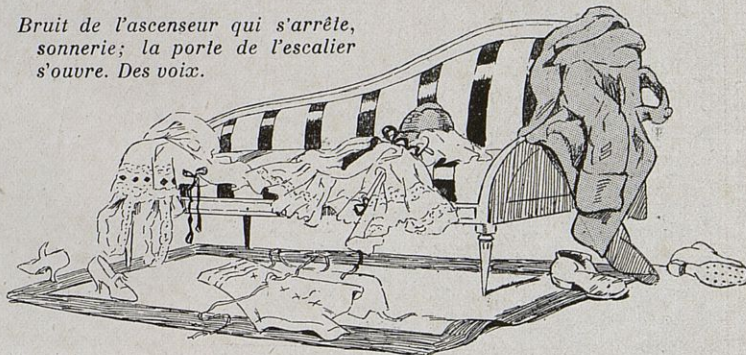
LA DIVISION



LA MULTIPLICATION

cela!... La diète aussi et quelle diète?... Ah! je le connais! Il m'en aurait écrit des choses sur cet article s'il n'avait pas eu peur de mettre la censure dans un état!... (*Souriant.*) Ce qu'il va vouloir se rattraper!... C'est inouï combien j'ai dû lui manquer... à tous les points de vue d'ailleurs!... Il n'a jamais su s'organiser... Il fallait toujours quelqu'un pour le servir, et si je n'avais pas été là pour l'influencer, le diriger!... Je me demande vraiment ce qu'il a pu devenir sans moi?... Mais sa joie, sa joie quand il va me retrouver, et quand, après les tranchées, il pourra savourer les douceurs de ce luxe qu'il aimait tant, les surprises que je lui ai préparées!... Un petit enfant gâté de joujoux, je vois cela d'ici!... (*Emue.*) Oh! oui, je le gâterai!... Adieu la petite personne froide!... Est-ce que l'Écriture ne recommande pas à l'épouse d'être un « buisson ardent »?... C'est peut-être Mahomet qui a dit cela? Enfin peu importe!...

Bruit de l'ascenseur qui s'arrête, sonnerie; la porte de l'escalier s'ouvre. Des voix.



CE QUI ARRIVE

GEORGES, dans l'antichambre parlant à un poilu, comme lui, en tenue de tranchée. — Entre, mon vieux, entre!... Nous sommes chez nous!... Ah! oui, nos bottes? Les tapis?... T'en fais pas!... C'est de la boue glorieuse!... (*Huguette très pâle apparaît, reste figée.*) Tiens!... Voilà ma femme?... Bonjour ma chérie, bonjour!... (*Baiser de distribution de prix.*) Je te présente mon camarade Potignon!... On en a vu ensemble, sacristi!... Il restera avec nous jusqu'à demain, parce qu'il n'a pas de train ce soir, pour aller dans son pays... Et puis on doit faire tous les deux un tas de commissions pour les camarades!... (*A Potignon.*) T'as pas perdu la liste au moins? (*Potignon fait un geste, montrant que la liste est dans la coiffe de son casque, mais il ne dit pas un mot, très gêné, plus embourbé dans la haute laine des tapis que dans la glu des tranchées.*) Mon brave vieux, on va te conduire dans ta chambre. Prends ton temps pour te démaquiller!... Je vais en faire autant; nous dînerons à huit heures, comme les gens'chics!... N'oublions pas que nous sommes à Paris.

Le camarade est emmené par Augustine, la femme de chambre. Georges suit Huguette dans le nid si tendrement préparé.

GEORGES. — Oh! oh! des fleurs!... Et que c'est coquet!... Tout cela pour moi? On est donc contente de me revoir?

HUGUETTE, inquiète, désorientée. — Et toi?

GEORGES. — Si je suis content, moi? Mais ça éclate, je pense?

HUGUETTE. — Pas beaucoup!

GEORGES, lui tendant les bras. — Viens donc m'embrasser encore un peu, tu verras!...

Contente, elle se blottit contre lui, qui embrasse évidemment, mais un peu à la diable, plus gourmand que gourmet.

HUGUETTE, avec une moue drôle. — Est-ce que tu ne sais plus?

GEORGES, riant. — J'ai donc tant que ça perdu la manière?... Bien possible?... Mais t'en fais pas, ma petite Huguette, le cœur y est!

HUGUETTE, un peu agacée. — Déjà deux fois que tu dis: « T'en fais pas! » Est-ce que tu vas parler poilu tout le temps?

GEORGES. — Qu'est-ce que tu veux? On parle comme on peut, on vit comme on peut. L'important c'est de tenir.





HUGUETTE, comprenant qu'en effet c'est leur première idée à ceux du front. — Pendant ce temps, nous, celles de l'arrière, on est loin!...

GEORGES. — Tu ne vas pas être triste et gâter ma joie!... Oui, ma joie!... Pas très démonstrative, mais en moi, bien plus forte... Tu me regardes avec des yeux!... Qu'est-ce qu'il y a?... J'ai besoin de me débarbouiller, évidemment!... Mais à part cela?... Est-ce que tu ne me reconnais plus?

HUGUETTE. — Il y a tant de choses changées en toi!

GEORGES. — Mais non, pas tant!... L'âme un peu, les idées, les habitudes, le physique, mais en dehors de cela?

HUGUETTE, riant tout de même. — Qu'est-ce qui reste?

GEORGES. — Le cœur, je te l'ai dit ma chérie, le cœur plus grand, plus fort et qui t'aime mieux.

HUGUETTE, contente. — C'est vrai au moins cela?

GEORGES. — Je te jure!... seulement je sais moins bien le dire. (S'échappant.) Là-dessus un brin de toilette, j'en ai besoin... Crédié! qu'il fait chaud chez toi?... On étouffe!...

HUGUETTE. — Par exemple! Dix-huit degrés...

GEORGES. — Le Sénégal!... Enfin, quand je n'aurai plus cette carapace...

HUGUETTE. — Je vais te préparer...

GEORGES. — Oh! rien du tout, je t'en prie!... Je suis habitué... J'ai toutes mes petites affaires... S'il fallait là-bas avoir une femme sur le dos!... C'est moi qui suis la maîtresse de maison. Et je te réponds que ça marche!...

De plus en plus étonnée, elle suit tous ses mouvements. Georges, comme en campagne, pour mieux se savonner, a mis à nu sa poitrine, ses bras où saillent de magnifiques muscles!

HUGUETTE, admirative. — Mazette!...

GEORGES, amusé. — Ah! dam!... Ce n'est pas le tango, le poker et les dîners en ville qui vous en faisaient comme ceux-là!...

Quand il a fini, Huguette très câline revient à lui.

HUGUETTE, avec intention. — Tu sais, c'est notre chambre ici!...

GEORGES. — Je me le rappelle bien.

HUGUETTE. — Et notre dodo!... Tu te le rappelles aussi?... Tu y as pensé?

GEORGES. — Je te crois; quand on couche sur des planches mouillées.

HUGUETTE. — Ah! c'est à ce point de vue seulement?... (Dépitée :) Quant à l'amour de ta petite Huguette et à toutes les douces choses d'elle dont tu pouvais rêver, tu n'y as même pas songé?

GEORGES, grave. — Si; mais là-bas, contre les rêves très doux il y a l'aile de la mort qui, à chaque instant, vous frôle, et devant soi, la terre sanglante toujours ouverte pour vous recevoir! (Plus gaiement :) Laissons cela, c'est loin et tu es tout près, ma petite femme chérie!

Il l'allure à lui.

HUGUETTE. — Pas dommage! Ça te revient?... (Serrée contre Georges.) Tu me désires, dis?

GEORGES. — Comme vous pensez à cela à Paris!

HUGUETTE. — Dame!... Quand vous êtes loin... Et moi qui m'étais si bien préparée!...

GEORGES. — Je t'adore, tiens!...

Enfin, le long baiser éperdu des lèvres, qu'interrompt tout à coup Potignon entrant par mégarde.

POTIGNON. — Oh! pardon!... Je me trompe!...

Confus, il disparaît.

GEORGES, à Huguette. — Pauvre bougre!... Ça me gêne d'être heureux devant lui!... Il faudrait faire quelque chose... Si on en parlait à Augustine?...

MICHEL PROVINS.



DESSINS A LA PLUME

LA NOUVELLE IDOLE

Depuis que nous cantonnons dans ce petit village, le restaurant que tient aussi la Belle Epicière est devenu notre club... le Bouillon Klub, dit Barsanges, qui sous peine d'amende doit nous faire chaque jour onze calembours nouveaux. C'est son châtiment.

Avec le même sourire, la Belle Epicière nous vend un savon au corylopsis, une boîte de sardines ou une paire de chaussettes. Si vous lui achetez une boîte de homard, elle vous abandonne sa main. Si vous lui demandez une terrine de foie gras, elle se laisse embrasser dans le cou. Enfin, quand la dépense excède douze francs, vous pouvez l'embrasser sur les lèvres. C'est un plaisir, affirme Brévonnes, qui en est à son trente-huitième chandail.

Elle est jolie. Elle a quelque chose de la dame à l'Eventail, d'Abel Faivre. Mais, au lavoir, cet été, elle était plus décolletée. Sa gorge est ronde. Pour la toucher, il faudrait, dit-on, acheter les quatre étagères de conserves...

J'ai demandé à la Belle Epicière ce qu'elle m'accorderait, si je la chargeais de me procurer quelques douzaines de Royce-Rolls. Elle m'a répondu :

— Je ne vends pas de bonbons anglais.



L'ÉDUCATION SENTIMENTALE

Bien que s'appelant Paillard, il nous était arrivé coquebin. Un jour, excédé de nos plaisanteries, il déclara :

— C'est bon! Je vais y aller...

Il y avait là Léontine qui sait lire les lignes de la main, Henriette qui louche et la grande Ida, qui, dans le temps, a été diseuse à voix. Léontine reprit un bas, Henriette tournait la manivelle du piano mécanique et la grande Ida écrivait une lettre.

— Bonjour! les gosses... fit Paillard, livide d'émotion.

Henriette pivota sur son tabouret, en grasseyant :

— Non, mais des fois... Est-ce que tu veux charrier?

Paillard toussa et dit :

— Je paie une tournée d'anisette...

Léontine alla s'asseoir sur ses genoux, lui ouvrit la main gauche, et annonça :

— Je vais voir si monsieur sera aimé...

Cependant, Paillard appela Ida.

— Je préfère ça, dit Léontine en reprenant son bas. On ne sait jamais... avec les soldats!



LA CHARTREUSE DE PARME

Chaque fois que notre colonne de relève passait devant la bicoque du vieux Parme, celui-ci accourait et se découvrait.

— Bonne chance... les dragons! criait-il.

Invariablement, Binoche lui répondait :

— Merci, mon oncle! Mais on préférerait voir ta fille...

L'autre jour, en revenant des tranchées, nous avons trouvé nos chevaux plus loin que d'habitude. Ceux de mon peloton nous attendaient devant la chartreuse de Parme. Comme on ne repartait pas tout de suite, je suis entré chez lui. Assis devant son poêle, il somnolait.

— Malade... mon oncle?

— Un peu d'emchysème, voyez-vous...

Qu'est-ce que vous prenez?

— Je n'ai pas le temps, monsieur Parme.

Merci...

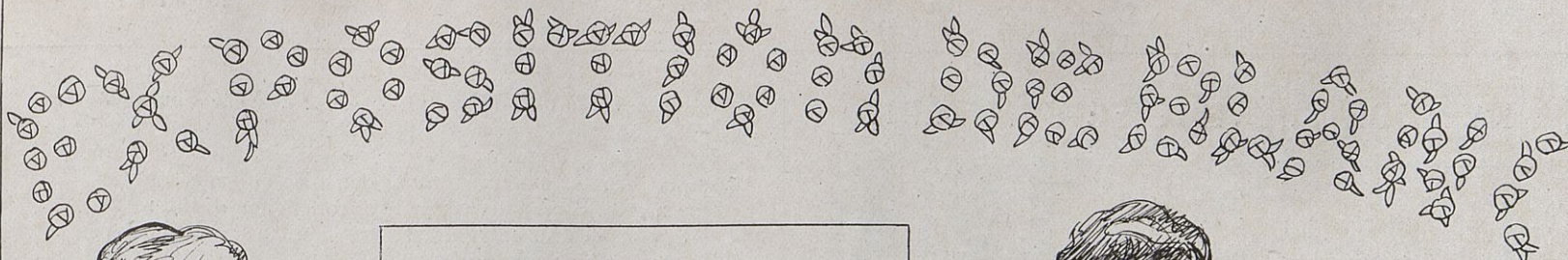
Cependant, il appela :

— Françoise?

Une jeune fille arriva.

— Apporte la mirabelle. Tu finiras de ranger les pommes tout à l'heure...





En symétriques avalanches,
Les magasins de nouveautés
Nous montrent de leurs toiles blanches
Les qualités ;

Chemises, draps, rideaux, serviettes,
Mouchoirs, services damassés,
Pantalons, bonnets et layettes
Sont amassés...

Parmi tant de souples modèles,
Passe, impalpable et contenu
Comme un long frémissement d'ailes
Vers l'inconnu :

Ainsi des mouettes légères
Groupent leur blancheur sur le sol,
Puis, vers des plages étrangères,
Prendent leur vol.

Et je songe à vos destinées,
Fins trousseaux, élégants dessous,
Pyjamas, frêles matinées...
Que verrez-vous ?

Le hasard d'un achat vous mène
Enlacer de votre linon
Le corps charmant de Célimène
Ou de Ninon,



Contempler les grâces exquises
— Tout à votre aise et sans témoins —
De belles dames, de marquises,
Et même moins.

Au caprice des acheteuses,
Vous voilerez, simples atours,
Des formes rondes, capiteuses,
De frais contours.

Le vent malin qui vous retrousse
Me dira si vous recouvrez
Une peau blonde, brune ou rousse
Aux tons nacrés.

Vous effleurez des chairs splendides,
Vous pressez de divins attrait :
Vous êtes sous vos airs candides,
Très indiscrets.

Que je voudrais passer ma vie
Au milieu de charmes si doux !
Heureux linons, je vous envie,
Je suis jaloux...

Et pourtant !... un rôle aussi tendre
Pour vous est un excès d'honneur ;
Car vous ne pouvez pas comprendre
Votre bonheur...

ROGER DANJAND



T. Fabiano

LA MODE SOUVENT SE CONTREDIT...



L'ÉLÉGANCE DE NAGUÈRE : Rien par en haut, tout par en bas.

Françoise avait de longs yeux noirs, des cheveux dorés et une bouche que les merles devaient becqueter quand elle s'endormait, au printemps, sous ses cerisiers. Elle avait dû se tromper, et mettre deux pommes dans son corsage...

Elle me versa un petit verre de mirabelle, en disant :

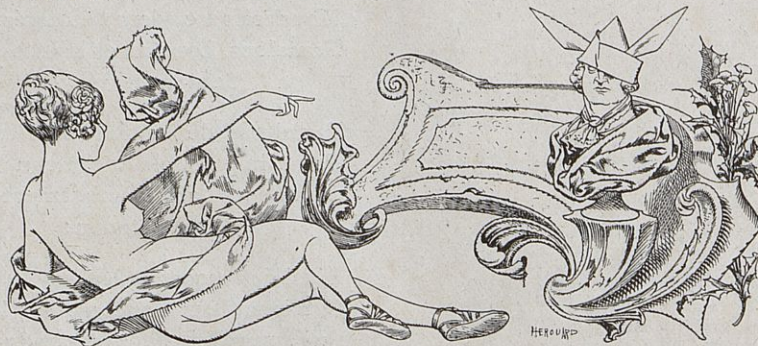
— Si vous désirez autre chose, monsieur, ne vous gênez pas...

Il le fallait bien, que je me gêne !

— Ma cousine, je vais vous photographier, voulez-vous ?

Le vieux Parme alla chercher sa médaille militaire, et je sortis, parce que Roblot avait son appareil en bandoulière.

A mon retour, Binoche était déjà dans la place. Adossée au mur, Françoise faisait encore le geste charmant de la Vénus de Médicis...



LES CARACTÈRES FRANÇAIS

ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

X. — Des Jugements (Suite).

À Aux heures de crise, l'uniformité des jugements est remarquable. L'on eût malaisément trouvé, au mois de septembre 1914, un homme de la bonne compagnie qui ne se flattât point d'être pris en otage au cas que Paris fût enlevé; vous ne seriez pas moins empêché de rencontrer aujourd'hui un civil qui ne se flatte d'avoir gagné personnellement la victoire de la Marne. Cette prétention n'est point ridicule, mais légitime, et puisque c'est la France qui a vaincu, il suffit d'être Français.

La grande nouveauté de cette guerre est que tous les Français ne se contentent plus de sentir unanimement : ils pensent même en communauté.



Tous les systèmes de la Démocratie tombent d'accord que la volonté nationale ne souffre point de réplique. Où ils s'embarrassent est quand il s'agit de connaître cette volonté, à qui pourtant l'on ne saurait obéir si on l'ignore. Dire qu'elle est la volonté du plus grand nombre, autant dire qu'elle n'est point; et il se peut, en effet, qu'elle ne soit point. Toutefois, quelque chose, à cet égard, semble bien changé, du moins en France, et l'on ose dire que la Démocratie n'est pas, mais qu'elle devient.

Le dogme de l'infailibilité est une imagination extravagante. Je n'entends point, faute de compétence, l'infailibilité du Pape, mais celle du Peuple. Les critiques de nos diverses erreurs révolutionnaires ne se sont moqués davantage de rien; et les sages, de leur tour d'ivoire, ont applaudi à ces plaisanteries faciles.

Voici que les sages se demandent si, pour une fois qu'ils faisaient les rieurs, ils se sont mis du bon côté. Ils ne pensent point que les démagogues aient raison de comparer le peuple à un dieu, mais ils craignent que Socrate n'ait eu tort de le comparer à une grande bête. La « psychologie des foules », comme on dit, leur a causé bien des surprises depuis le début de la guerre; ils observent que l'âme collective a les mêmes facultés que l'âme individuelle, et que, du moins pour le moment, elle les applique peut-être mieux. Qui, de



l'élite, sauf deux ou trois hommes de génie (s'il en est un si grand nombre), dit autrement que des lèvres que cette guerre inaugure une des époques de l'humanité? Qui a positivement l'intelligence d'une vérité si majestueuse et si terrible? Le peuple l'a conçue dès le premier jour : son instinct ne l'a pas rompu. Que dis-je, instinct? Sa conscience; car en aucun temps l'humanité n'a eu conscience comme aujourd'hui, ni n'a mis si précisément à leur point les événements qu'elle vivait. Voilà un vrai miracle. Un autre est que le peuple juge avec modération et avec discernement. Un autre encore est qu'il sait ce qu'il veut, et il agit, de sa propre impulsion, quand nous le supposons inerte, à moins qu'une autorité ne lui donnât le branle du dehors et d'en haut. Il se l'est donné à lui-même, et les amateurs de gouvernements forts tremblent déjà qu'on ne leur vienne dire après la guerre que l'anarchie a fait ses preuves. Mais, si elle les a pu faire, c'est qu'il y a ici un élément de surcroît, dont l'histoire tiendra compte : il y a la France.



∞ C'est peu de dire qu'on doit le respect aux enfants. Je suis moins sûr de leur innocence que de leurs bons yeux. Toute l'enfance se passe à juger, et le seul effet de leur pureté est de les rendre inexorables. Voilà pourquoi cet âge est sans pitié, et a le droit de l'être. Ni en morale ni en grammaire ils n'admettent l'irrégularité; et parce qu'ils sont sans péché, ils jettent la première pierre.



∞ Une des niaiseries d'avant la guerre était cette manie de tâter le poulx à la jeunesse française. Les journalistes étaient « aux écoutes de la France de demain », et ils soumettaient à l'interrogatoire les jeunes mâles de vingt ans. Quelle fausse psychologie! On n'est rien, à vingt ans, ni adolescent, ni homme; l'on n'est pas encore et l'on n'est plus. Les enfants sont de petits êtres achevés, ils ont un caractère fixe. C'est eux de qui les réponses seraient intéressantes. Mais ils ne répondraient point : ils ne hasardent de parler qu'entre eux. Pas même; et, comme Renan, ils écoutent plutôt le dialogue qui se poursuit entre les lobes de leur cerveau.



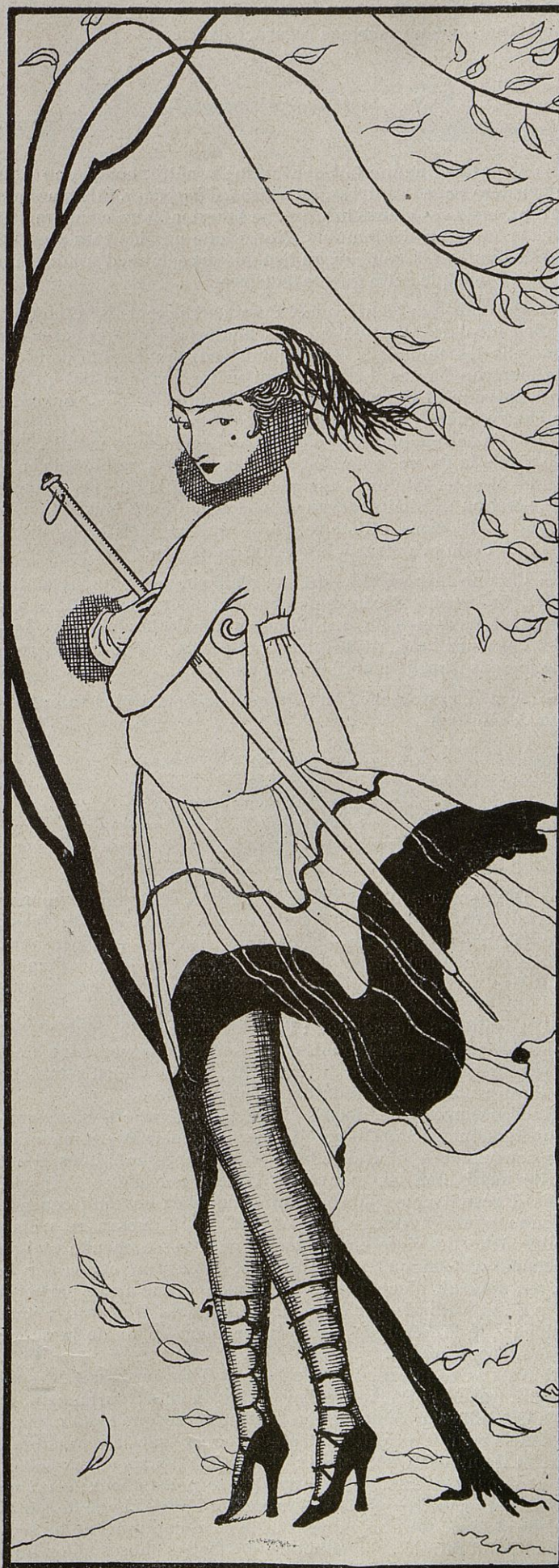
∞ Au moins, les parents de jadis ne se souciaient pas de leurs enfants : ceux d'aujourd'hui croient les rendre heureux parce qu'ils les gâtent. Qu'importe, s'ils ne les comprennent pas? Je n'ai aucun égard aux femmes incomprises : je réserve ma pitié aux enfants. Rien ne me paraît si horrible que la solitude où fleurit, parmi les sables et les ronces, une âme d'enfant.



∞ Les lois de leur intelligence nous échappent. Nous en remarquons d'abord les lacunes; puis nous apercevons qu'ils disposent de moyens de connaître qui nous manquent, et nous envions ces facultés mystérieuses, pour nous à jamais perdues, comme nous regrettons, sans les concevoir, les merveilles des civilisations abolies, différentes et peut-être supérieures. Si l'âme puérile a sur nos entendements mûris ces avantages que nous soupçonnons, quels seraient donc nos avantages, et qui lui feraient défaut? Les enfants n'ont-ils pas aussi l'esprit géométrique, dont ils exagèrent même la rigueur, et l'esprit de finesse, qui en compense les excès? Leur sensibilité a des vibrations plus sonores que la nôtre, mais qui ne se propagent pas, et dont nous n'enten-



...BIEN FOL EST QUI S'Y FIE !



L'ÉLÉGANCE D'AUJOURD'HUI : Tout par en haut, rien par en bas.

dons au dehors qu'un bruissement inquiétant et vague. L'âme des enfants est lumineuse, mais miroitante, elle nous agace et elle nous déçoit, elle est la troisième chose, après le soleil et la mort, que nous ne saurions regarder fixement.



∞ Leur imagination fait son butin; la nôtre, comme on lit à la dernière page des livres, est *achevée d'imprimer*. Elle maraude encore, mais ses glanes tardives ne sauraient faire comparaison avec la moisson des enfants. Notre âme ne changera plus de physionomie ni de couleur, au lieu que les enfants d'aujourd'hui auront l'âme que cette guerre leur fera.

∞ Que saisissent leurs yeux? Comment jugent-ils? Comment déforment-ils? Qu'est-ce qui les bouleverse ou qui passe sur eux sans les émouvoir, ainsi qu'un vent qui souffle dans les régions trop hautes du ciel, et qu'on ne devine ici-bas qu'à la fuite éperdue des nuages? J'essaie de rappeler mes souvenirs de l'autre guerre, et ce qu'elle m'a enseigné.

Elle m'a enseigné que je n'étais pas le centre du monde. Elle m'a révélé la Patrie, qui m'est apparue sous les traits d'une belle femme blessée. Elle m'a enseigné le froid et la faim; la sainteté du foyer, où il fallait épargner le charbon et le bois. Elle m'a appris à discerner l'Histoire de ce qui ne mérite pas d'être retenu, et elle m'a élevé à la dignité de témoin.

∞ Comme le père achevait son récit par ces simples mots : *Alors, j'ai crevé le Boche*, nous demeurâmes tous muets d'admiration et peut-être un peu d'horreur; mais le plus jeune garçon, qui a neuf ans, rit de plaisir, et poussa un petit cri féroce que je pense que je n'oublierai de ma vie.

∞ Je n'ai pas observé qu'ils jouent au soldat plus volontiers que de coutume...



∞ DÉMONSTRATE vivait au jour la journée, et il pensait comme il vivait. Il n'avait point de système: on ne lui en veut pas; mais il n'avait pas de philosophie, qui est indispensable, même au commun; car le bien qu'on fait machinalement n'est pas de la même qualité que le bien qu'on a des raisons de faire.

Il n'avait pas de religion: l'on entend par là qu'il n'était point préoccupé des rapports que soutient sa personne finie et passagère avec l'infini et l'éternité; il s'était ainsi retranché de l'ordre universel et réduit à sa valeur d'atome.

Heureusement que, depuis plusieurs générations, ses ascendants avaient perdu l'usage de tuer, de voler et de manquer aux convenances: il avait hérité leurs bonnes habitudes, il eût hérité aussi bien les mauvaises. Il était fier d'être Français, mais il restait court si vous lui demandiez en quoi consiste l'honneur et l'avantage de l'être. Enfin, DÉMONSTRATE n'était point fâché de vivre en un temps où l'on se chauffe et l'on s'éclaire si bien, où l'on va si vite, et où l'on cause, par le moyen d'un fil, d'une partie du monde à une autre partie. Il se piquait volontiers d'être *moderne*; mais il n'avait aucun soupçon de l'intérêt de vivre en ce temps-ci ni de la valeur diverse des époques.

Il avait passé la première jeunesse et il s'alourdissait dans un emploi, quand la Patrie a exigé de lui un effort surhumain, et il l'a fait. Elle lui a imposé des sacrifices presque sans nom; il ne refuse rien, il croyait seulement que sa santé n'y résisterait pas, et il en faisait son deuil: il ne s'est jamais mieux porté. Ce n'est pas seulement son corps qui se porte mieux; son âme aussi profite, parce qu'elle s'est remise à l'école. Je ne dis point qu'elle s'affine, et ni les corvées ni le péril continu ne lui sauraient point rafraîchir la mémoire des belles choses qu'on lui a enseignées en classe; mais la vie qu'on avait oublié de lui montrer, il l'apprend. Il connaît le devoir par la pratique; il

connaît le plaisir par la privation. Il aime vraiment la terre de son pays, comme un laboureur, depuis qu'il y creuse des sillons et qu'il les arrose de son sang. Il mesure la grandeur de son époque à l'épreuve qu'il subit. Il a quelquefois levé les yeux vers le ciel étoilé, il a tourné la vue vers le sanctuaire intérieur où sont les tables de la loi. La menace incessante de la mort lui a révélé ensemble la vanité et la dignité de la vie. S'il se renonce et qu'il s'offre, il sait désormais quel humble et magnifique présent il dépose au pied de l'autel; et la façon qu'il a de le donner centuple le prix de ce qu'il donne.



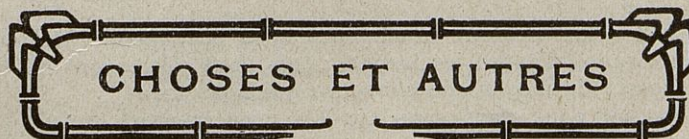
∞ Vous ne vous doutez guère, EUPHORION, que je vous épie. Depuis plus d'une année que nous n'avons plus apparemment ni l'un ni l'autre de domicile et que nous vivons côte à côte dans le *caravansérail*, votre visage, qui est aimable, m'est devenu familier; pourtant, je ne vous ai jamais adressé la parole. J'ignore votre nom véritable et la condition de vos parents, la cause de leur exil momentané, s'ils vous élèvent rudement ou s'ils vous gâtent, si vous êtes fils unique ou si vous avez un frère soldat, si c'est au collège que vous allez deux fois par jour, et si vous êtes travailleur ou paresseux. Enfin j'ignore tout; mais, si je savais tout, vous connaîtrais-je mieux? Non, car vous avez, je présume, quatorze ou quinze ans, vous êtes un enfant, vous êtes naturellement secret et mystérieux.

Que pensez-vous de la guerre, EUPHORION? J'ai peur qu'elle ne vous incommode pas assez pour vous instruire. Vous semblez fort occupé et soigneux de votre personne. Vous êtes bien de cette génération nouvelle qui a heureusement ressuscité la gymnastique, et qui même lui a peut-être donné un peu trop le pas sur la musique. Elle y a gagné de supprimer l'âge ingrat. Vous avez tous les charmes de l'enfance, sauf la gaucherie, qui était aussi un charme. Vous êtes grand, bien fait, bien mis, fier, et point trop fat. Vous avez les qualités de vos défauts: vous êtes rangé, ponctuel, sérieux, votre tenue est irréprochable, et votre conscience est en repos si vos yeux ne mentent pas. Mais que pensez-vous de la guerre?

Quelques mots que j'ai surpris me font croire que vous en jugez bien froidement. Vous êtes positif et peu susceptible d'enthousiasme. Vous n'êtes point pessimiste, ni optimiste: vous n'avez pas encore atteint l'âge des illusions. Un jour que l'on contait à votre table des histoires d'espions, qui étaient, je le veux bien, à dormir debout, vous avez seul gourmandé les grandes personnes qui y croyaient, et je vous ai vu hausser les épaules. Vous n'êtes pas sujet à la *fièvre obsidionale*. Je ne vous en fais pas un crime; mais que pensez-vous de la guerre?

EUPHORION, que pensez-vous de la guerre? Savez-vous que, si elle se prolonge, c'est afin de vous assurer la paix, et que vous ne connaîtriez pas la douceur de vivre, si des milliers d'hommes qui la goûtaient hier n'y avaient renoncé pour vous aujourd'hui? Savez-vous que votre enfance est l'idole à qui la Patrie a sacrifié toute sa jeunesse? Serez-vous digne de cette offrande et votre cœur en est-il reconnaissant? EUPHORION, rêvez-vous quelquefois la nuit à tous ceux qui sont morts pour vous?

THÉOPHRASTE.



La faillite des faits divers.

Nous sommes honteux de nous-mêmes quand il nous souvient qu'avant la guerre, nous avons pu nous intéresser à des crimes de la dernière vulgarité, et — faute de grives — à de menus délits. Les meurtres nous laissent froids, les incendies volontaires nous ennuiant, et nous écoutons d'une oreille distraite les récits les plus circonstanciés des attentats aux mœurs.

D'ailleurs, est-ce qu'on y attende? Est-ce qu'on incendie encore? Est-ce qu'on tue, dans le civil? La grande loi étant de plaire, les auteurs dramatiques renoncent aux sujets de pièces où le public ne les suit plus: les criminels ne font-ils pas de

même? On nous avait bien dit que la censure est inutile (l'ancienne censure) et que les spectateurs font leur police eux-mêmes. L'événement nous le démontre, dans l'ordre de la moralité, et il a suffi que les délinquants n'eussent plus de galerie : la conspiration du silence est plus effective que la justice; grâce à notre dédain et à notre abstention, ils ne font plus leurs frais.

Ne nous hâtons pas de nous féliciter : ce n'est que la faillite des faits divers. Or, on n'appelle point faits divers les faits eux-mêmes, mais les récits plus ou moins assaisonnés que brode un reporter diligent. Jadis, cette littérature était modeste, elle se cachait à la troisième page des journaux, et chacun sait qu'on ne lit que la quatrième et la première. Les rédacteurs qui élaboraient cette copie n'avaient aucune prétention. Un de nos plus éminents confrères me contait que, le jour qu'il faisait chez son premier éditeur le service de son premier livre, un commis lui désigna un petit homme grisonnant, occupé dans un coin sombre à griffonner on ne sait quoi.

— C'est, dit-il, X..., vous savez, X... du *Figaro*. Vous feriez peut-être bien de lui *dédicacer* un volume.

Le célèbre X... était alors chargé, au *Figaro*, des chiens crevés. (Cette locution est intraduisible, mais intelligible.) Notre éminent confrère, en ce temps-là débutant, ne douta point qu'il ne dût *dédicacer* un volume à X..., s'il avait le moindre souci de son avenir. Il se fit apporter un exemplaire choisi, et sur la page de garde écrivit de sa plus belle écriture :

A X..., *hommage respectueux de mon admiration la plus profonde.*

Puis il sécha l'encre fraîche, referma le volume soigneusement, et timidement le tendit à X..., qui non moins timidement le prit. Les salutations furent de part et d'autre infinies ainsi que dans les pays d'Orient; mais ensuite X... entr'ouvrit le volume, jeta la vue sur la dédicace, rougit jusqu'aux oreilles et dit à notre éminent confrère :

— Est-ce que vous vous f.... de moi?

Cette histoire m'a toujours paru fort drôle (on peut le dire quand elle est finie); elle m'a toujours paru fort drôle, surtout quand c'est moi qui la raconte... mais du diable si je sais maintenant où j'en suis...

Ah!... Je vous disais que les faits divers se dissimulaient à l'intérieur des journaux; mais le public a exigé qu'ils se montrassent à la première page; de sorte que toutes les gazettes commençaient par une énumération d'horreurs à faire dresser les cheveux sur la tête; et l'étranger malveillant, nous jugeant sur pièces authentiques, prenait notre bonne ville pour une forêt de Bondy.

Comme ce n'est plus cela que le public veut pour son argent, les directeurs avisés ont balayé leur première page. Mais — je le répète — ne nous hâtons pas de croire qu'ils ne pourraient pas la meubler comme naguère, si le public avait une rechute de mauvais goût.

Je lis par exemple, dans le *** en tout petits caractères et entre cent annonces, qu'on a retiré de la Seine à Andrésy le cadavre d'une femme de qui l'identité n'a pu être établie, mais qui paraît âgée de trente-cinq ans et trois mois approximativement; une octogénaire a été étranglée à Neauphle-le-Vieux au moment qu'elle avait l'intention de dîner; un libraire, qui avait reçu la veille une visite, en est mort, à Joinville-le-Pont; le commissaire de police de Saint-Germain-en-Laye a envoyé deux Boches dans un camp de concentration; celui-ci est comique, mieux vaut tard que jamais; une dame de Suresnes s'est asphyxiée — chagrins intimes; et à Villeneuve-le-Roi... mais celui-ci est inconvenant.

Qui oserait dire que la vie n'est pas redevenue normale?



Ceux de mes lecteurs qui ont le culte de la langue française et me le témoignent par de nombreuses lettres, voudront bien remarquer que j'ai parlé pendant près d'une colonne des *faits divers* et que je ne les ai pas mis une seule fois au singulier. C'est pour la bonne raison que les faits divers, étant divers, sont plusieurs. En revanche — passons à une autre rubrique — j'accepterai volontiers le mot *mondanité*, pour faire plaisir à Bosquet, à Massillon et à Bourdaloue; mais je ne consentirai jamais de le mettre au pluriel, pour faire plaisir à certains de

nos confrères qui rédigent les nouvelles du siècle, encore que — ayons la loyauté de le reconnaître — encore qu'ils puissent alléguer l'exemple de Marguerite de Navarre et celui d'Henri Estienne en son *Apologie pour Hérodote*. — Où ai-je la tête de leur indiquer ces références, que je gagerais qu'ils connaissent mieux que moi?

On ne peut contenter tout le monde et son père : nos confrères de la *mondanité* ne font pas exception. Ils ont essayé de rendre un peu de vie à leur rubrique, si intéressante en temps de paix. Depuis dix-neuf mois ils n'annonçaient que des morts civiles ou des naissances. Et en quels termes! Ainsi, on ne dit plus que M^{me} une telle est heureusement accouchée d'un fils, mais qu'elle lui a donné le jour. Cela est bien joli. La chose, en soi, reste ce qu'elle était alors qu'on l'appelait par son nom; mais nous savons, depuis Molière, que nos pères, qui disaient *J'aime mieux ma mie ô gué!* et un *cul d'artichaut*, étaient de grossiers personnages. Les hérauts de la *mondanité* ont pensé qu'après dix-huit mois de guerre et malgré la présence des ennemis à Noyon, ils pouvaient bien nous faire connaître que M^{me} une telle avait entr'ouvert, sinon ses salons, du moins le petit, et régalié de thé ou de camomille six invités en veston. Ces réunions de stricte intimité ont toujours un objet charitable. Je ne dis pas qu'on paie la camomille; mais quelques blessés sont invités de surcroît, et ils ont l'enviable divertissement de regarder comment les gens du monde s'amuse. Une méchante femme de mes amies m'assure qu'ils prient qu'on les renvoie au plus vite dans la tranchée.

Un effet si heureux n'a pas désarmé les censeurs. (Cette fois encore, je n'entends pas ces messieurs de la censure, qui m'excuseront de ne jamais parler d'eux. J'entends les censeurs des mœurs, les grognons amateurs qui donnent, sur toute chose, leur avis qu'on ne leur demandait pas.) Ces fâcheux, au premier compte rendu d'un *five o'clock* chez M^{me} de..., ont poussé des cris, non pas de paon, mais de Caton, et ont déclaré que la *mondanité* aurait affaire à eux, si elle récidivait et ne se bornait pas, jusqu'à la paix, aux bulletins de décès ou de mise au jour.

Ceci nous ramène à l'article des plaisirs permis ou défendus, que nous avons déjà traité, mais non épuisé, et qui fait toujours l'objet des conversations. La postérité ne voudra pas croire que *Les deux Vestales* aient donné lieu à une espèce de polémique, et pourtant cela n'est que trop vrai. M. Alphonse Franck écrit, de sa bonne plume et de sa meilleure encre, à tous ceux qui ne demeurent pas d'accord que ces *deux Vestales* sont le chef-d'œuvre attendu. Cela fait un nombre prodigieux de lettres. Le prix des autographes de M. Franck va baisser. L'offre est supérieure à la demande. Il avait écrit au directeur de *L'Intransigeant*, pour réfuter un article de M. le bâtonnier Chenu : il a écrit à M. Adolphe Brisson une épître qui occupe un bon tiers du rez-de-chaussée du *Temps*. Est-il besoin de dire que nous avons comparé les deux textes? O scandale! M. Alphonse Franck n'a pas craint de récrire à M. Adolphe Brisson, — en le développant il est vrai et *mutatis mutandis* — tout ce qu'il avait écrit déjà à M^e Ch. Chenu. Il s'est même vanté une seconde fois de sa dernière bonne action, qui fut (j'espère qu'on s'en souvient) de consoler une mère en deuil, non pas selon les procédés de Sénèque ou de Boèce, mais en lui débitant des histoires à se tortre.

M. Franck n'est pas, j'en conviens, le premier épistolier qui, ayant lieu d'écrire à plusieurs personnes différentes sur le même sujet, le fasse dans les mêmes termes. La correspondance de Flaubert, admirable, mais négligée, est toute pleine de ces redites. Il importait peu sur le moment : George Sand et M^{me} Collet ne se passaient point les lettres qu'elles recevaient du grand homme; mais on a justement reproché à l'éditeur qui a réuni ces papiers de ne les avoir pas élagués là où ils se superposent un peu trop exactement. Comment un metteur en scène tel que M. Franck a-t-il pu tomber dans cette même erreur, et ne pressentir pas que ses lecteurs du *Temps* se souviendraient de l'avoir lu l'avant-veille dans *L'Intran*? Que de moutures, d'un seul sac!

Malheureusement, tout cela ne résout pas la difficulté; nous ne savons toujours pas si, en allant voir *Les deux Vestales* et les autres pièces qui se jouent, nous faisons une action méritoire ou une action coupable. Moi, j'incline à croire que nous faisons une action héroïque.

SEMAINE FINANCIÈRE

La semaine écoulée a encore été fort satisfaisante, tant au point de vue de l'activité des échanges qu'en ce qui concerne la tenue générale des cours. Les valeurs cuprifères, d'abord entraînées par la hausse du métal, se sont cependant quelque peu calmées par la suite, en raison des appréciations divergentes provoquées par ce mouvement. La Bourse reste, en somme, aussi bonne qu'on pouvait l'espérer dans les circonstances actuelles. Le succès de l'emprunt national, d'autre part, a créé une atmosphère favorable. Certes les transactions, devant actuellement être faites au comptant, portent sur des chiffres qui auraient paru minimes autrefois. Mais l'étroitesse du marché facilite les déplacements de cours et donne un certain attrait à des opérations spéculatives de modeste envergure. Le fait dominant, cependant, et celui qui nous touche aujourd'hui le plus directement, c'est la progression continue qui se manifeste sur notre 5 0/0 National; nous y trouvons, en effet, non seulement un témoignage de l'absolue confiance de la clientèle dans l'issue de la guerre, mais aussi la preuve que l'emprunt n'a pas épuisé les disponibilités existantes et que celles-ci se réservent volontiers pour nos fonds nationaux.

E. R.

PARIS-PARTOUT



Moulin de la Chanson. — Émile Wolff, directeur. Tél. Gut. 40-40. A qui n'a pas vu Maud Loty Dans la revue *Non... mais sans blague!*...

On peut dire : Ah! pauvre petit Mais tu t'enfonces et divagues! A qui n'a pas vu ce Moriss, Anny Cocker, Lyska la blonde, Acteur, chanteuses « fantaisiss », Les meilleurs chansonniers du monde! Qui donc n'a pas vu le Moulin? S'il en est un dans un coin vague... Mais l'écho parisien, malin, Répond... alors : Non... mais sans blague! Matinée à trois heures, dimanches et fêtes.

Pour savourer des huîtres délicieuses, allez aussi chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Allez voir votre médecin, il vous conseillera l'Eau de Roses de Syrie contre les morsures du froid. Il la connaît bien, il l'emploie pour rafraîchir ses yeux fatigués et pour préserver ses enfants de toutes les gerçures d'hiver.

Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-NORK BAR, 5, rue Daunou. Le « COCKTAIL 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

JEUNE S.-OFF. dem. corresp. jeune, jolie, spirituelle. Richard, Mar.-Logis, 22^e chass., 2^e Escadr. léger, S. P. 147.

J. H. 27 ANS, indépend., aisance, sur le front depuis début, dés. corresp. avec j. fille ou V^e p. mariage après guerre. Segroeg, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POUR TUER le cafard! jeune pilote aviateur sans famille dés. corresp. av. marraine jeune, jolie, sentimentale, même mariée. Ecr. De Kerzolen, Aviateur, Avord, Cher.

POILU encaféard implore mig. Parisienne p. corresp. Ecr. Phax, 55^e artill., 12^e bat., S. P. 112.

JEUNE OFFICIER au front dem. flirt av. jeune Parisienne. Ecr. René Séguin, 10, r. Aug.-Buisson, Garenne-Colombes.

JEUNE S.-OFF. désire corresp. marraine gent., affect. Ledouble, 22^e chasseurs, G. L., S. P. 147.

OFFICIER pilote av. 25 a. arr. du fr., ch. m. rr. aim. pend. séj. à Paris; urg. Guy de Brantôme, ch. Iris, 22, r. St-August.

S.-CYRIEN, conval. dem. corresp. jeune, gaie, élég., jol. P. Huber, 31, rue Neuve-Saint-Jean, à Caen.

DEUX POILUS qui s'ennuient dem. corresp. jeunes, gaies. Maurice, Gaston, 57^e infant., C. M. B., S. P. 153.

JEUNE officier sur le front dem. corresp. jeune, gaie spirit. G. de La Haie, 11^e artill., 3^e gr., S. P. 150.

S.-OFFICIER aviateur en convales. Paris cherche marr. gent. Ecr. : Gay, villa Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

ATTAQUÉ par cafard tenace, jeune poilu cherche réconfort et demande jeune, jolie et spirituelle correspondante. André, sous-officier, 1^{er} C^{ie}, 58^e régiment d'infanterie, S. P. 130.

Dr ALLOUCH, médecin aide-major, 311^e d'infanterie, S. P. 112, demande marraine.

JEUNE MAJOR dem. marraine jolie, spirituelle, pour corresp. Dr Constant, Ambul. 15/16, S. P. 5.

MILITAIRE sur front correspondrait avec jeune, gentille Lyonnaise. Ecr. : Henry H., brigadier, 103^e artillerie lourde, 8^e groupe, S. P. 102.

JEUNE soldat ay. gr. ennui ainsi q. caf. dem. corresp. av. gent. pers., Guerrapini, 13^e drag., 1^{er} esc., S. P. 19.

H. LAURENDEAU et M. Guérillot, s.-off. cavalerie dét. aux tirailleurs, craig. typhus, dem. jeunes mairaines pour les préserver. Ecr. : 2^e régiment mixte, S. P. 49.

JEUNE sold. angl., 26 a., parlant un peu franç., dés. marr. jeune, spirit. et affect. F. Gosnold, L/C PL. 73 rd M. T. Co : A. S. C. 3 rd Cav. Divis. Supp. Coln B. E. F.

CAPITAINE front, 38 ans, célib., dés. corresp. av. marr. jeune, jolie. Capitaine, 17^e C^{ie}, 332^e infant., S. P. 103.

A PRENDRE, deux jolis cœurs de marins, Dixmude, Salonique. A. O. S., 4^e Dépôt, Rochefort.

JEUNE infirmier au front ay. spleen aigu dés. corresp. av. gentille paris. Joubert, infirm., 39^e inf. 12^e C^{ie}, S. P. 150.

JEUNE AIDE-MAJOR et son aimable médecin auxiliaire désirent charmantes et délicieuses mairaines pour égarer les rêveries de leur vie souterraine. Ecrire : Médecins, 2^e bataill., 5^e infant., S. P. 81.

AVEZ-VOUS moins trente ans? Etes-vous grande, brune, affect.? Si oui, pensez à s.-off. qui cherche marraine. Sérieux et press. A Noir, 5, rue Nouvelle, Paris.

LA VASE en mouvement, les nerfs en pelote, je voudrais connaître une compagne joyeuse pour oublier horrible vision et voir rose. Ecr. : Adjudant Ardoin, 82, avenue de Clichy, Paris.

JEUNE OFFICIER isolé dem. corresp. dame gaie, jolie spirit. Marc d'Hérival, Ambulance 12-2, S. P. 3.

FEMME DU MONDE disting., jeune, blonde, très jolie, veut-elle être amie désintéressée d'homme du monde, officier revenu Paris après seize mois de front, sentimental et aimant. M. S. N. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MÉDECIN aux régions envahies, sevré de toute affect. dep. début campagne, dés. corresp. marr., jeune, gaie, affect. Roumazielle, C^{ie} Génie 17/T, S. P. 38.

BROCKMAN, J. Van Pée, front, dem. chacun marraine jeune, jolie, gaie, pour relever moral. Ecrire : 9^e batterie, A/108, armée belge en campagne.

POILU parisien, 26 ans, gros cafard, demande d'urgence marraine affectueuse et élégante. Vaillant, section météorologique, par le parc d'aviation 4, Secteur Postal 12.

DEUX frères, parisiens, 27 et 30 ans, au front depuis début de guerre dem. marraine type *Vie Parisienne* et très sentimentale. R. et P. Floriot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris. Adresse à première réponse.

OFFICIER chasseur alpin, 25 ans, dem. marraine jeune. S.-Lieut. Cailleux, 24^e Alpin, S. P. 97.

SI FEMME élég. peut être marraine sentimentale et aff., qu'elle écrive : Lieut. Rolland, 2^e spahis, S. P. 171.

OFFICIER ANGLAIS, jeune, élégant, très français de caractère, désirerait connaître charme et grâce esprit parisien par correspondante jeune, enjouée et jolie, Mr Larfant, 7 th. Worcester Bataillon Headquarters. B. E. F., Secteur Postal 2.

JEUNE OFFICIER Belge désirerait correspondre avec marraine affectueuse Ecrire : Louis Cludts, 1^{er} batt., 2^e groupe A/63, armée belge en campagne.

JEUNE MÉDECIN neurasthénique demande marraine spirituelle et gaie. Dalou, médecin auxiliaire, 101^e d'infant., 3^e bataill., S. P. 38.

JEUNE LIEUTENANT anglais souhaiterait correspondance avec marraine française, affectueuse, spirituelle et jolie. Lieutenant Gomcourt, 7 th. Worcester régiment Headquarters, B. E. F., armée anglaise.

LIEUTENANT ANGLAIS dem. corresp. gaie, jolie, flirt. Garstin, 12^e Middlesex, B. E. F.

TR. JEUNE, gent. marr. Vinciere, C^{ie} Génie, 13/25, S. P. 162.

DEUX jeunes officiers, au cafard boueux, lieut. châtain, s.-lieut. blond, demandent deux jolis flirts parisiens, permis. prochaine. Ecr. : Lieut. Germain et s.-lieut. G. Valier, 346^e rég. d'Inf., 23^e C^{ie}, S. P. 84.

SOUS-OFF. dés. corresp. jeune, jolie, origin., qui s'y frotte s'y pique. Max, 27 art., S. P. 137.

DEUX jeunes lieutenants observ. avion, assaillis par cafard suite repos, seraient ravis correspondre avec jeunes et jolies amies gaies et élégantes. Henri, E. M., 6^e gr. artill. Camp, Mailly.

JEUNES FILLES ou JEUNES FEMMES qui désirez flirter spirituellement et affectueusement, écrivez à M. L. Pallancade, 252^e brigade, Secteur Postal 170.

JEUNE OFFICIER aviat. du front, dem. marraine ou corresp. jeune, jolie, affect. Ecr. : Athis, chez Henry, 148, rue Lafayette, Paris.

DEUX JEUNES Parisiens, 25 ans, m.-des-logis, chasseurs sur le front, s'ennuyant très fort, dem. corresp. jeunes marr. jolies, spirit., aimantes; donneront ad. secteur dans rép. Ecr. : L.-M. Guidoni, 41, r. Louis-Blanc, Paris.

LIEUTENANT front dem. flirt Paris. jeune, élég.; proch. permiss. Roc, Iris, 22, r. Saint-Augustin.

JEUNE officier aviat. dés. éch. corresp. avec marr. orig. et spir. Mayrinos, Escad. M. F. 36, S. P. 131.

DE GRACE! deux gent. pet. marr. p. deux j. poilus qui s'en. Raoul l'Institut & Mac Léonard, 53^e art. 28^e b^e, S. P. 58.

OFFICIER AU FRONT serait heureux de trouver marraine parisienne jeune et gaie, pourrait faire connaissance pendant permission, prochainement. Ecrire : B. R. P.

JEUNE off. dem. corresp. paris., jolie., spirit. Ecr. : Miark, groupe 95, 15^e artill., S. P. 179.

LIEUTENANT et trois camarades préférant à la dame de Pique la dame de Cœur, désirent entrer en relations avec mairaines jolies et tendres. Ecr. : Commandant 3^e batterie, 121^e artillerie lourde, Secteur Postal 96.

SOUS-LIEUTENANT, 23 ans, correspondrait avec jeune Parisienne gaie et spirit.; prochain contact perm. René Mouzon, 137^e d'infant., 11^e C^{ie}, S. P. 82.

GEORGES ODIOT demande correspondante. Ecr. : 2^e batt. 118^e artill. lourde, S. P. 152.

POPOTE officiers, 12^e C^{ie}, 2^e tirailleurs, cherche Présidentes table honoraires, jeunes, jolies, spir. S. P. 132.

JEUNE officier canad. franç., serv. d. l'arm. angl. front, dés. corr. av. marr. j. jol., gr. éch. de ph. Lieut. Maur. M. Gron-din, Roy. Montréal rég. 14 th b^e, 3^e Bde, 1 stean. div. B.E.F.

MITRAILLEUR éch. impression avec dame. H. Demay, s.-officier, C^{ie} des mit. de brigade, 8^e infant., S. P. 137.

JEUNE LIEUTENANT, bien de sa personne, spirituel à ses heures, généralement gai, mais neurasthénique embryonnaire, désire s'épancher dans le cœur réconfortant d'une aimable et spirituelle marraine. Léopard, 34^e régiment d'artillerie, Secteur Postal 178.

OFFICIER sur le front, dem. à entr. en relat. av. j., jol., élég. Par. Ecr. Martin, Hôt. Terminus, Est. r. de Strasbourg, Paris.

VÉRITABLE poilu dés. flirt. av. Parisienne dist., jeune, jolie. Adjudant, A 55, 37 B, armée belge en camp.

POILU au front sentant la neurasthénie l'envahir dem. marraine jeune, élégante, spirit., pour corresp. M. Le Suivre, 3^e et 4^e section du C. V. A. D. 38, S. P. 63.

JEUNE OFFICIER au front demande jeune marraine parisienne, jolie, élégante, distinguée, très affectueuse; donnera adresse secteur dans sa réponse. Feuilley, 30, place Jeanne d'Arc, Paris.

JEUNES mécaniciens aviateurs sur front dem. corresp. Ecr. : Marcel, escadrille C. 46, S. P. 40.

LIEUTENANT, dix-sept mois au front, correspondrait avec pers. d'esprit un peu désorientée par la durée de la guerre. R. Roidès, 23^e Cie, 364^e infant., S. P. 175.

JEUNE brigadier et s. off. ayant spleen flirt, dem. marr. gaies, jol. Ecr. : Bier de Caire, 8^e hussards, S. P. 31.

PITIÉ! Un cabot et ses deux mécanos demandent correspondance avec mairaines élégantes. G. Bernard, Parc aviation 3, S. P. 22.

DEUX poilus célib. avid. affect. dés. corr. av. 2 aff. Paris. j. et gent. André, 8^e Génie, P. E. C. A., S. P. 71.

TROIS JEUNES s.-lieutenants : Brun, Blond, Vénitien, demandent correspondantes gaies et jolies. Ecr. : Pierreplate, lieutenant C. V. A. D. 2/4, S. P. 71.

VRAI POILU dem. marr. jol. enjouée, p. dist. enn. tranch. Bombenon, 1^{re} Cie, 1^{er} batt., rég. Col. Maroc, S. P. 131.

JEUNE FILLE b. élevée, tr. jolie, tr. jeune, dem. p. flirt par. Capitaine Depas, 209^e infant., S. P. 178.

DEUX JEUNES s.-officiers dévorés par cafard dem. en attendant Printemps, mairaines gaies, jolies. Ecr. : Félix, sergent, S. P. 160.

PIERRE est br., veut une bl.; Henri est bl. veut une br. tous 2 ont cafard, dem. 2 p. marr. par. j., spir. Thébor & Denay, M.-d.-L., 15^e st., d'A. C. de 75, aux armées, p. Paris.

ETUDIANT en médecine, quatre inscriptions, dem. correspondante très affectueuse. Pierre Lesage, caporal infirmier, 2^e bat., 403^e d'infant., S. P. 163.

JEUNE CAPORAL qui s'ennuie dés. corresp. spirituelle et désintéressée. Lassuze, bureau 118.

POILU sans famille dem. marr. affect., j., gent., Maier, T. 160^e infant., 31^e Ci., St-Pierre-Moutier (Nièvre).

SOUS-OFFICIER désirerait marraine corresp. jeune, gaie. G. G., sous-chef, 8^e batt., 32^e artill., S. P. 131.

TROIS JEUNES OFFICIERS sur front depuis longtemps, plus du tout au courant de la vie de Paris, désirent mairaines jeunes et spirituelles pour s'y retremper. Ecrire : Officiers, 7^e compagnie, 51^e d'infanterie, Secteur Postal 118.

JEUNE MARIN dem. corresp. jeune, gaie. Bac, mécanicien Cuirassé Voltaire, 1^{re} Armée Navale.

SOUS-LIEUTENANT d'artillerie lourde, mais de cœur léger, dés. corresp. avec jeune et jolie marraine. P. Melbart, 2^e gr. de 120 long, 107^e d'artill., S. P. 40.

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg
PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Été	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr. »
La Secte des Anandrynes	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes)	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra)	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle	15 fr. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916
96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

AGREABLES SOIRÉES
PASSE-TEMPS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis).
par la Société de la Gaité Française.
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais.
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Miss MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE. EXPERTES MANUC. ANGLAISE et CANADIENNE. FRICTIONS. SCIENTIFIC TREATMENT. Installa. moderne 27, r. Cambon, 2^e étage 11 à 7, t.l.j. et dim. Maison de 1^{er} ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} LEROY, 102, r. St-Lazare, entres (2 à 7 h. dim. et fêt.)

Miss RÉGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. Ma^{is} 1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides, taches de rousseur, impuretés de la peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

Hygiène et Beauté p^r les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Angus (Madeleine).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

BAINS MANUCURE, Confort moderne. M^{me} RICHANDE 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

Lucette de Romano ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8). 42, r. S^t-Anne, entr. Dim. fêt.

M^{me} LIANE HYGIÈNE, FRICTIONS par 28, r. St-Lazare (3^e à dr.). Experte

HENRY FRÈRE & SŒUR. TROUVENT TOUT. M^{me} 1^{er} ord. 148, r. Lafayette (2^e). T.l.j. (10 à 7)

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2^e sur entresol, porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.))

M^{me} A. DINARD Méthode Russe, 1 à 7. Nouv. Install. 5, rue St-Marc (2^e sur entresol).

ANGLAIS par corresp. RENSEIGTS de 1^{re} nature cont. 5 fr. Ecr. : M^{me} ANDRÉE, 14, r. Gaillon.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

A RETENIR
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres, rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid : Fine Novel, illust. 20 fr.
Venus in Furs, Story of a cruel, haughty woman, charming Frontisp. 20 fr.
Aphrodite, complete novel. 97 Illustrations. 20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 substantial vols (464 and 480 p.). 40 fr.
Romance of a Spahi (Pierre Loti), illustrated. 12 50
Rabelais, Works complete, 50 illustr. 15 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Stendhal : Book on Love, only trans. (just out). 12 50
The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 fr.
Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, witty, rollicking tales of love and women (500 p.). 25 fr.
Queens of Pleasure : Women that Pass in the Night. Smart stories, curious memoirs (2 vols) 30 fr.
The Delectable Nights, Italian tales, 2 fine vols, 50 col. and 97 other illustrations. 50 fr.
Like Nero, a clever, realistic Story, 13 wood-engravings trans from the French 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illustrations 12 fr.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris, 9^e

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

PÉDICURE SOINS d'HYG. par experte. Nouv. instal. M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

M^{me} ROCKELL SOINS D'HYGIÈNE 30, r. Gustave Courbet (2^e face).

M^{me} BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^{er} g.

MANUCURE spécialité pour Dames, M^{me} MAGDA, 35, r. Victor Massé, 4^e fond cour (ascenseur).

SOINS D'HYGIÈNE. FRICTIONS, par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 6).

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. M^{me} Villa 14, fg. St-Honoré (ent.d.) Eng.sp. (1 à 7)

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. Renseign. mond. Miss DAISY, 43, r. Dalayrac, ent. 2 à 7 (Opéra).

M^{mes} J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises SOINS de BEAUTÉ Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à gauc.

Miss DIXI articles féminins, gants, bottines, soieries. Ecrire : 5, boulevard Port-Royal, Paris.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8), 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Gd-Guignol).

M^{me} ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r. d'Amsterdam, 2^e g. (Dim. et fêt.).

M^{me} STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison 1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

HYGIÈNE BEAUTÉ par Dame dipl. (Spéc. p. Dames) 6, r. Villedo, entresol (Métro : 4-Sept.).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LES COUSSINS PARLANTS

Dessin de Fabiano.



F. Fabiano 15

Le plus confortable des boudoirs : celui où l'on ne sait à quel coussin se vouer !